

les opinions d'Emile d'Huart au fasc. XVII), Brasseur le salua parce que «le monde a marché depuis 50 ans, mais nos études humanitaires sont restées en arrière». ¹⁷⁾

Dans son discours prononcé en séance du 26. 3. 1908 et développant encore ses idées personnelles sur les avantages du projet en discussion, Brasseur amusa beaucoup ses collègues en disant: «Si l'on m'avait dit — il y a quelque 18 ans — que je serais un jour appelé dans cette enceinte à prononcer l'oraison funèbre du grec, des verbes en «mi», de l'optatif avec «an» (hilarité), de l'aoriste I, de l'aoriste II, du spiritus lenis et du spiritus asper (hilarité), plus encore que de l'honneur de siéger parmi vous, mon coeur se serait réjoui de la perspective de cette tâche! (rires).»

Comme il fallait s'y attendre, et dans son rapport et dans son discours, Brasseur puisa amplement dans les documents et discours présentés et prononcés à l'occasion de la grande réforme française de 1902 dont le législateur luxembourgeois s'est largement inspiré.

Après encore une fois avoir relevé les avantages du grec cultivé dans les bonnes traductions, Brasseur cite quelques auteurs français «qui n'ont pas fait d'études classiques. Ils n'en ont pas moins admirablement manié leur belle langue et ils n'en sont pas moins célèbres!» Comme George Sand figure parmi ces auteurs, Brasseur est amené à dire quelques mots «des femmes qui, en général et sauf de rares exceptions, n'étudient ni le grec ni le latin. On pouvait en objecter que George Sand a été une femme de génie et qu'une comparaison générale avec elle est forcément défectueuse. Mais il y a eu de tout temps, non seulement dans les lettres, non seulement dans l'histoire, mais dans toutes les couches de la société, humbles ou élevées, des femmes qui ont été supérieures à l'homme. Regardez autour de vous dans la bourgeoisie: ne sont-elles pas légion, les femmes qui conduisent les hommes et cela, sans grec et sans latin? (Rire général.)» Ici l'orateur fut interrompu par le président Laval: «M. Brasseur, laissez les belles-mères en dehors du débat. (Hilarité)», ce à quoi Brasseur répondit: «Vous pensez, sans doute, M. le Président, que dans les luttes du ménage, les gendres, plus encore que les maris, sont rapidement au bout de leur latin! (Hilarité.)»

Après avoir constaté qu'en sortant de l'examen de maturité «la plupart des Luxembourgeois ne savent pas convenablement écrire, ni surtout correctement parler les langues des deux grandes nations voisines», Brasseur propose de renforcer les cours de français et d'allemand en accordant à chacun une heure par semaine en plus. ¹⁸⁾ (On peut se demander si les réformes qui se sont suivies depuis 1908 ont apporté un changement en la matière.)

C'est aussi en 1908 que les libéraux et les socialistes formèrent le fameux «Bloc» grâce auquel le chef de gare et gymnaste Aloyse